

# JACQUES ET MARIE

---

## SOUVENIR D'UN PEUPLE DISPERSÉ.

(SUITE)

### XV.

A peine George était-il sorti, que les trois habitants de la ferme des Landry furent entraînés par un même sentiment dans les bras les uns des autres ; ce ne fut qu'une même étreinte, longue, silencieuse, mais surtout brûlante de tendresse. Ils ne purent rien se dire ; ils s'admiraient, ils s'aimaient dans leur générosité sublime ; tout voile était déchiré entre leurs âmes unies ; plus de soupçons, plus d'incertitudes isolées, plus de trames secrètes ne les séparaient. La mère avait compris tout ce qu'il y avait de noble délicatesse dans les sentiments de son mari et de sa fille ; l'héroïsme d'une action s'impose à l'admiration de tous, même des intelligences médiocres : quoiqu'incapables de concevoir des dévouements désintéressés, ces natures en subissent involontairement le prestige, quand elles ne sont pas dégradées. La brave femme perdit donc bien vite le souvenir de ses naïves ambitions, de ses frayeurs de l'exil, et comme toutes les vraies mères, comme toutes les fortes épouses de ce temps, elle ne songea plus qu'à partager la vie et les souffrances de ses enfants, et à suivre avec respect et amour le chef